F R C 13837

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case FRC 13837

RAPPORT

FAIT

PAR BAILLY (de Seine-&-Marne),

SUR l'organisation des sociétés nationales des sciences, belles-lettres & arts.

Séance du 16 frimaire an 7.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

VOS commissions réunies d'instruction publique & des institutions républicaines m'ont chargé de vous présenter l'organisation des sociétés narionales des sciences, belles-

THE NEWBERRY LIBRARY

lettres & arts. Je viens, en leur nom, vous soumettre le fruit de leur travail, le résultat de leurs méditations.

Vous avez entendu successivement les projets d'organisation des écoles primaires, centrales & des lycées; ces trois degrés d'enseignement appellent l'enfance & la jeunesse à une instruction élémentaire la plus complète, la plus étendue qu'on puisse desirer : mais un système général d'instruction doit embrasser les différens âges de l'homme; il ne faut pas que par une erreur vulgaire on s'imagine que l'instruction ne réclame que les premières années, & qu'elle finit au sortir des écoles. Pour l'homme déja instruit & qui veut travailler au perfectionnement des arts & des sciences, elle doit être l'ouvrage de toute la vie. Ce n'est que par une longue expérience & des études approfondies qu'on peut contribuer à étendre la sphère des connoissances humaines; il faut donc coordonner le système de manière que l'âge viril & la vieillesse même y trouvent une place honorable & des devoirs à remplir.

Pour atteindre ce but, vos commissions ont pensé qu'il falloit établir dans les grandes communes, & spécialement dans celles où seront placés les lycées, des sociétés nationales, dont l'objet sera l'avancement & la propagation des connoissances, le perfectionnement des arts & l'amélioration des méthodes d'enseignement.

Si des abus antiques, si des préjugés nationaux ont subjugué long-temps les sociétés savantes, on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence qu'elles ont exercée sur les progrès de l'esprit humain. Si quelquefois elles ont été forcées d'encenser le despotisme & de préconiser la puissance qui les soutenoit, c'étoit en quelque sorte pour acheter le droit de publier la vérité; il falloit alors la couvrir d'un voile pour ménager des yeux trop foibles; il falloit caresser les préjugés pour leur porter des coups plus certains.

Malgré toutes les entraves qui enchaînoient la pensée, on vit cependant les hommes célèbres des associations

ſavantes, combattre en faveur de la vérité. Les uns, occupés de la découvrir ou de l'approfondir, mirent leur gloire à reculer les limites des connoiſſances humaines ; les autres, ſe dévouant à détruire les erreurs populaires, enployèrent tour-à-tour les armes que l'érudition, la philoſophie, le génie, le talent d'écrire peuvent fournir à la raiſon.

L'impulſion donnée aux eſprits fut ſi rapide, qu'en moins d'un demi-ſiècle les ſciences, les lettres & les arts furent portés à un degré de perfection qu'on étoit loin d'eſpérer ; les progrès des ſciences favorisèrent ceux des lettres, & celles-ci contribuèrent à rendre l'étude des ſciences plus facile ; les arts, éclairés du flambeau des ſciences, prirent une marche plus sûre, & brisèrent bientôt les chaînes de l'habitude & de la routine.

Tel eſt maintenant le progrès général des connoiſſances humaines, qu'il n'en eſt, pour ainſi dire, aucune qui puiſſe toute entière être embraſſée dans ſes principes, dans ſes rapports, dans ſes détails, ſans être obligée d'emprunter le ſecours de toutes les autres ; & voilà le motif puiſſant qui a déterminé vos commiſſions à recréer, ſous une forme républicaine, ces inſtitutions utiles à la ſociété, & qui ſuppléent à ce que les volontés perſonnelles & le concours des intérêts particuliers ne peuvent faire immédiatement, ſoit pour le bonheur des individus, ſoit pour la proſpérité des nations.

Nous diviſerons en trois claſſes les ſociétés nationales dont nous allons vous préſenter l'organiſation.

La première comprendra les ſciences mathématiques & phyſiques.

La ſeconde, les ſciences morales & politiques.

La troiſième, la littérature & les beaux-arts.

Il fut un temps où des hommes animés du deſir ſecret de perpétuer l'ignorance pour prolonger leur règne avec celui des erreurs, traitoient les ſciences mathématiques de ſpéculations incertaines, exagérées, ou tout au moins de théories inutiles & ſouvent dangereuſes. Mais les progrès

rapides qu'elles firent en peu d'années forcèrent au silence ces vils détracteurs des sciences exactes, dont le but principal est d'assujettir toutes les vérités à la rigueur du calcul.

La langue algébrique fut simplifiée, perfectionnée & rendue vraiment analytique. L'application de l'algèbre à la géométrie devint une source féconde de découvertes dans ces deux sciences. L'astronomie ressuscita le véritable système du monde oublié depuis si long-temps, & par la découverte de nouveaux instrumens elle ouvrit un nouveau ciel aux regards des hommes.

La physique, se délivrant peu à peu des explications vagues & incertaines des écoles, n'admit plus que des théories précises & calculées ; elle n'est plus aujourd'hui que l'art d'interroger la nature, & de pénétrer ses secrets avec les trois instrumens qu'elle a donnés à l'homme, l'observation, l'expérience & le calcul.

La chymie s'enrichit de procédés nouveaux ; elle épure, simplifie les anciennes méthodes, se forme une langue nouvelle, & soumet aux expériences les fluides qui s'y étoient jusqu'alors dérobés. Découverte ingénieuse qui a changé, pour ainsi dire, le système entier de la science, en ajoutant un élément de plus à presque toutes les combinaisons.

L'histoire naturelle a répandu une lumière féconde sur les arts économiques, sur la culture des végétaux destinés à nos divers besoins, sur l'art de nourrir, de multiplier, de conserver les animaux domestiques, d'en perfectionner les races, d'en améliorer les produits.

L'anatomie, cette science dont un respect superstitieux pour les morts avoit retardé les progrès, a profité de l'affoiblissement général des préjugés pour se livrer à des expériences qui ont donné les plus heureux résultats.

La chirurgie & la pharmacie deviennent des arts presque nouveaux, depuis que l'anatomie & la chymie viennent leur offrir des guides plus éclairés & plus sûrs.

La médecine se délivre de ses fausses théories, de son jargon

pédanteſque, & de ſa ſoumiſſion aveugle aux doctrines des facultés ; elle apprend à ne plus croire qu'à l'expérience ; & ſi dans quelques parties ſes ſuccès ſe bornent encore à la deſtruction de pratiques dangereuſes, les méthodes nouvelles d'étudier & de combiner les obſervations vont multiplier ſes moyens, & étendre rapidement ſes progrès.

Mais c'eſt ſur-tout dans leur application aux arts que les ſciences mathématiques & phyſiques ont été d'une utilité vraiment univerſelle. C'eſt à elles que nous devons les découvertes heureuſes, les inventions utiles, & toutes ces machines induſtrieuſes qui, multipliant les bras, épargnent le temps & les travaux des hommes ; nous leur devons ces levées, ces chauſſées magnifiques qui, reſſerrant le lit des rivières, rendent à l'agriculture un terrein immenſe ; ces canaux qui s'élèvent ſur des montagnes, & que l'antiquité eût mis aux rang de ſes merveilles ; ces ponts hardis jetés ſur les fleuves ; ces digues oppoſées à la fureur des mers, & ces remparts formidables qui défendent nos frontières. Ce ſont elles qui ont agrandi le commerce maritime, en rendant la navigation plus floriſſante ; la navigation qui leur doit tout, & l'art de conſtruire les vaiſſeaux, & l'art plus important encore de mouvoir & de diriger ces villes flottantes ſur les mers, de maîtriſer les vents, & de mettre un frein à la fureur des flots.

Les ſciences mathématiques enfin ont agrandi le domaine de l'homme ; c'eſt par elles qu'il augmente ſes moyens, en appelant tous les arts à ſon ſecours : les élémens ſembloient conjurer ſa perte, par elles il apprend à les dompter, à les faire ſervir à ſes beſoins ; rien ne peut réſiſter à ſon génie, tout cède à ſes efforts, tout fléchit ſous ſa puiſſance ; forcée de lui obéir, la nature avec étonnement reconnoît ſon maître.

Citoyens repréſentans, ce n'eſt point ici une peinture exagérée, vous reconnoiſſez tous l'influence & le pouvoir des ſciences mathématiques & phyſiques : la jeuneſſe françaiſe en prendra les premières notions dans les écoles cen-

trales ; elle ira les perfectionner dans les lycées ; mais c'eſt dans les ſociétés nationales que ſe trouvera le complément de la ſcience, & que ſe formeront des profeſſeurs habiles & des hommes inſtruits qui, ſimplifiant les méthodes déja connues, en inventant de nouvelles, travailleront ſans relâche à l'avancement & à la propagation des connoiſſances humaines.

Mais dans un pays libre qui doit ſa régénération à l'influence des ſciences morales & politiques, on doit cultiver avec grand ſoin l'étude de la légiſlation, de la morale, du droit public & de l'économie politique : tels ſeront les travaux qui occuperont la ſeconde claſſe des ſociétés nationales.

Après de longues erreurs, après s'être égarés dans des théories vagues ou incomplètes, les publiciſtes étoient enfin parvenus à connoître les véritables droits de l'homme ; ils avoient obſervé que le maintien de ces droits étoit l'objet unique de la réunion des hommes en ſociétés politiques, & que l'art ſocial devoit être celui de leur garantir la conſervation de ces droits dans toute leur étendue & avec la plus entière égalité.

La philoſophie avoit eu le courage de conſacrer dans ſes écrits ces principes ſi long-temps méconnus du droit naturel & politique des nations. Pour étouffer ces étincelles de vérité dès leur naiſſance, l'autorité flétriſſoit les auteurs, brûloit leurs ouvrages & proſcrivoit comme contraire au bonheur des peuples ce qui pouvoit démaſquer les principes vicieux d'un gouvernement arbitraire. Tout favoriſoit ces proſcriptions injuſtes ; les préjugés de l'éducation ſi difficiles à déraciner ; l'habitude, qui tient aux anciennes formes ſans vouloir les ſoumettre à la réflexion ; l'égoïſme, indifférent à tout ce qui ne trouble point ſes jouiſſances perſonnelles ; le fanatiſme, qui fait deſcendre du ciel le pouvoir dont s'arment les deſpotes ; tous les intérêts enfin, toutes les paſſions ſe réuniſſoient pour défendre les abus & les erreurs.

Malgré tant d'obſtacles & d'entraves, la vérité, toujours libre, toujours triomphante, préparoit dans le ſilence les

premières semences de la liberté; jetées de siècle en siècle; elles germoient dans la pensée des hommes de génie & des sages; ils osèrent enfin examiner les fondemens de la puissance des despotes, & ils révélèrent aux peuples asservis cette grande vérité, que leur liberté est un bien aliénable; qu'il n'y a point de prescription en faveur de la tyrannie, point de convention qui puisse irrévocablement lier une nation à une famille privilégiée, & qu'enfin les rois & les princes, quelle que soit leur puissance, sont les officiers du peuple & ne sont pas ses maîtres.

C'est alors qu'on vit les esprits prendre une direction presque générale vers l'étude de la politique & de l'économie sociale; cette science jusqu'alors négligée fut portée, pour la précision & la pureté des principes, à un degré qu'on ne pouvoit espérer d'atteindre si promptement. Cette théorie qui lioit la véritable puissance & la richesse des états au bonheur des individus & au respect pour leurs droits, qui unissoit par le lien d'une félicité commune les différentes classes des sociétés; ce système qui plaçoit dans l'égalité naturelle le fondement de toute vraie morale, & dans la jouissance de la liberté les moyens de bien-être particulier & de prospérité générale; ces principes séduisans par leur simplicité comme par leur générosité, propagés avec enthousiasme par les économistes français & par tous les écrivains habiles, produisirent une révolution subite dans tous les hommes accoutumés à penser. L'exemple de l'Amérique secouant le joug de l'oppression avoit développé tous les germes de liberté, le temps les avoit mûris: pour en recueillir les fruits, il ne falloit plus attendre que des circonstances favorables; l'injustice, l'impéritie du gouvernement les firent naître; il précipita la révolution, la philosophie en dirigea les principes, la force populaire détruisit tous les obstacles & sut triompher de tous ses ennemis.

C'est ainsi qu'une révolution aussi prompte que grande dans ses résultats dut une partie de ses succès aux sciences morales & politiques. Si elles ont contribué à l'établissement

de la République, leur secours n'est pas moins nécessaire pour la consolider sur des bases inébranlables. On sentira sur-tout combien il est important de cultiver cette partie de la politique qui consiste à observer & à prévoir les effets que les constitutions, les lois, les institutions publiques peuvent avoir sur la liberté des peuples, sur la prospérité, sur la force des états, sur la conservation de leur indépendance & de la forme de leurs gouvernemens.

C'est donc un devoir pour le Corps législatif de favoriser par tous les moyens possibles, & sur tout par l'établissement que nous lui proposons, l'étude de la morale, de la législation, de l'économie sociale & de toutes les sciences politiques, qui, en éclairant les gouvernemens & améliorant les hommes, peuvent contribuer au bonheur des individus & à la prospérité des nations.

La littérature & les beaux-arts formeront la troisième classe des sociétés nationales.

C'est dans les lycées que se donneront les leçons les plus étendues sur les langues anciennes, sur les antiquités & monumens, sur la littérature française, & sur les beaux-arts. Mais c'est dans les sociétés nationales qu'on s'occupera plus particulièrement de la composition, du perfectionnement des livres élémentaires & de l'amélioration des méthodes d'enseignement.

Si, après les grands événemens qui illustreront à jamais la fin du dix huitième siècle, les lettres & les beaux-arts sont néanmoins livrés à une espèce de sommeil; si, malgré d'heureuses exceptions, l'art tragique n'est plus celui des Corneille, des Racine & des Voltaire; si, malgré les succès brillans des arts du dessin; si, malgré les chefs-d'œuvre de grands artistes, l'art de nos peintres n'est plus celui des Raphaël & des Michel-Ange, ce n'est pas que les moyens soient épuisés, ni que le feu du génie soit éteint, c'est uniquement aux changemens dans la politique & dans les mœurs, qu'il faut attribuer, non la décadence des beaux-arts, mais la foiblesse momentanée de leurs productions....

Mais tout nous annonce l'avenir le plus brillant ; la victoire elle-même associe les arts & les sciences à ses triomphes. Aux mâles accens de la liberté, les plus fameux artistes de la Grèce & de l'Italie accourent sur les rives de la Seine ; ils sont au milieu de nous ; ils vivent dans leurs immortelles productions. Saisis d'une heureuse émulation, nos artistes traduiront ces chefs-d'œuvre antiques, en faisant passer le feu de leur génie, la vigueur de leur imagination dans les sujets français qu'ils traiteront ; les batailles de Fleurus, d'Arcole & de Lodi remplaceront celles d'Alexandre & des conquérans de l'antiquité ; & à côté des Grecs & des Romains, on verra respirer sur la toile ou sur le marbre les héros de la révolution. C'est ainsi que tous les talens & tous les arts embelliront le temple de la paix & immortaliseront le premier siècle de la République.

Mais pour produire tous ces heureux effets, il faut organiser des établissemens honorables pour les arts ; il faut les réunir dans un centre commun, où, placés sous les yeux de la patrie, ils travaillent à son bonheur & à sa gloire.

Citoyens collègues, vous connoissez les avantages que la France a retirés de la formation de l'Institut national. Le compte intéressant qu'il rend tous les ans au Corps législatif vous a mis à même de juger de l'importance & de l'utilité de ses travaux. C'est cet heureux essai consacré par la constitution qui a fourni à vos commissions l'idée de créer des sociétés nationales, qui, modelées sur l'Institut, marcheront sur ses traces pour concourir au perfectionnement de l'esprit humain. Vous sentirez facilement que, dans une grande République comme la France, un seul établissement de ce genre ne pourroit suffire ; aussi vos commissions vous proposeront d'en créer dix & de les fixer dans les grandes communes, & spécialement dans celles où seront placés les lycées.

Au lieu de placer à Paris une de ces dix sociétés, qui ne seroit qu'une répétition incomplète de l'Institut, nous

avons pensé que cette grande commune étant devenue le centre des lumières, le foyer de tous les talens, le rendez-vous presque général de tous les hommes éclairés, il falloit profiter des ressources immenses qu'offre la localité. Il nous a donc paru utile & même nécessaire, pour encourager tous les talens & les faire tourner à l'avantage de la chose publique, d'organiser cinq sociétés distinctes, qui, placées à côté de l'Institut, s'occuperont exclusivement d'un objet déterminé, & concourront puissamment aux progrès des lumières & au perfectionnement des arts.

Il suffira de les nommer pour en faire connoître toute l'utilité & l'heureuse influence qu'elles pourront exercer. Qui ne sentira en effet les avantages d'une société uniquement occupée des sciences-mathématiques & physiques, d'une société de médecine, d'une société de belles-lettres, d'une société des arts du dessin, enfin d'une société des arts mécaniques ?

En créant ce dernier établissement, quelle impulsion favorable donnée aux arts mécaniques ! Ces arts qui font servir à notre usage toutes les productions de la nature, qui façonnent les métaux, qui nous défendent de la rigueur des saisons ; ces arts qui ont créé toutes les manufactures dont ils sont encore les agens & les moteurs ; ces arts enfin qui ont tout fait pour l'homme, qui lui procurent toutes les douceurs de la vie, & lui font trouver des jouissances jusque dans ses besoins les plus impérieux.

Dans un moment où tous nos moyens, toutes nos ressources doivent être employés contre l'ennemi implacable de la République, tous les Français sentiront que la guerre la plus désastreuse qu'on puisse lui faire, c'est de tarir les sources de son commerce, & qu'un des moyens les plus efficaces, c'est de donner aux arts mécaniques toute la perfection dont ils sont susceptibles.

Tel est l'avantage inappréciable qui doit résulter d'un établissement qui, détruisant les vieilles routines, inventant de nouvelles méthodes, excitera l'émulation, échauffera le génie des artistes ; les chefs-d'œuvre naîtront de toutes parts, & rendront de jour en jour les nations étrangères tributaires de l'industrie française.

Il ne me reste plus que deux dispositions à vous présenter. Vos commissions ont mis à profit les leçons de l'expérience ; elles n'ont pas oublié que si les colléges, si les universités ont été si long-temps livrés aux préjugés scholastiques, c'est qu'on avoit élevé un mur de séparation entre les professeurs & les membres des académies. Pour favoriser les progrès de la science, nous avons pensé qu'il falloit réunir le professeur avec l'homme de cabinet, & par ce point de contact éclairer la théorie par la pratique, & améliorer la pratique par la théorie. Nous vous proposerons donc de donner aux professeurs des lycées au moins un quart des places d'une société nationale.

Convaincus que le patriotisme, que l'amour de la liberté est un des plus nobles caractères du talent, nous avons été d'avis qu'il ne falloit pas seulement appeler des hommes instruits à la formation des sociétés nationales, mais des savans, mais des artistes républicains, qui pussent tout-à-la-fois inspirer aux républicains l'amour des lumières, & aux hommes éclairés l'amour de la République.

Ce motif puissant a déterminé vos commissions à vous proposer, pour la première formation de ces sociétés, de faire nommer par le Directoire exécutif trois membres dans chaque classe, qui procéderont à la nomination de tous les autres par la voie du scrutin, & à la majorité absolue des suffrages.

Cette disposition vous garantira la bonté des choix, le patriotisme & les lumières des hommes appelés, & par une suite nécessaire, l'heureuse influence de ces sociétés sur les destinées de la République.

Voici le projet de réſolution que vos commiſſions réunies m'ont chargé de vous préſenter.

PROJET DE RÉSOLUTION.

Le conſeil des Cinq-Cents, après avoir entendu le rapport de ſes commiſſions d'inſtruction publique & d'inſtitutions républicaines réunies, & les trois lectures preſcrites par la conſtitution,

Déclare qu'il n'y a pas lieu à l'ajournement, & prend la réſolution ſuivante :

ARTICLE PREMIER.

Il ſera établi dans diverſes communes de la République, & ſpécialement dans celles où ſeront placés les lycées, des ſociétés littéraires dont les travaux auront pour but l'avancement & la propagation des connoiſſances, le perfectionnement des arts & l'amélioration des méthodes d'enſeignement : elles prendront le titre de *ſociétés nationales des ſciences, belles-lettres & arts.*

II.

Chaque ſociété ſera diviſée en trois claſſes, leſquelles ſeront déſignées & diſtribuées conformément au tableau ſuivant.

PREMIÈRE CLASSE.

Sciences, Mathématiques & Phyſiques.

Mathématiques	3 membres.	23
Arts mécaniques	3	
Aſtronomie	1	
Phyſique & chymie	4	
Hiſtoire naturelle	4	
Médecine & chirurgie	4	
Économie rurale & art vétérinaire	4	

SECONDE CLASSE.

Sciences morales & politiques.

Analyſe des opérations de l'entendement . .	2 membres.	10
Morale & légiſlation	2	
Droit public	2	
Économie politique	2	
Hiſtoire	2	

TROSIÈME CLASSE.

Littérature & beaux-arts.

Langues anciennes	4 membres.	22
Littérature françaiſe	6	
Antiquités & monumens	2	
Muſique	2	
Peinture	2	
Sculpture	2	
Architecture	2	
Action oratoire	2	

Total . . . . . 55 membres.

III.

Au lieu d'une ſociété unique, organiſée ainſi qu'il eſt dit en l'article précédent, il ſera formé, dans la commune de Paris, cinq ſociétés diſtinctes ſous les dénominations ſuivantes ;

SAVOIR,

1°. Une ſociété nationale des ſciences mathématiques & phyſiques, compoſée de quarante membres ;

2°. Une ſociété nationale de belles-lettres, compoſée de trente membres ;

3°. Une société nationale de médecine, composée de trente membres ;

4°. Une société nationale des arts du dessin, composée de quarante membres ;

5°. Une société nationale des arts mécaniques, composée de cinquante membres.

IV.

Dans la même commune, un quart au moins des places de la société nationale des belles-lettres sera rempli par les professeurs du lycée.

Un quart de celles de la société de médecine le sera par des membres de l'école de médecine.

Un huitième au moins des places de la société nationale des arts du dessin sera rempli par les professeurs de l'école de ces arts établie dans la même commune.

Un huitième des places de la société nationale des sciences mathématiques & physiques sera pris également parmi les membres du lycée.

V.

Dans les communes où seront placés les lycées, le quart au moins des membres composant la société nationale des sciences, belles-lettres & arts, sera pris parmi les membres du lycée de la même commune.

VI.

Pour la première formation desdites sociétés, le Directoire exécutif nommera trois membres dans chaque classe, lesquels procéderont à la nomination de tous les autres par voie de scrutin, & à la majorité absolue des suffrages.

VII.

Il sera statué par une loi particulière sur toutes les

dispositions législatives qu'exigera le régime des sociétés nationales des sciences, belles-lettres & arts établies par la présente loi.

VIII.

La présente résolution sera imprimée, & portée au Conseil des Anciens par un messager d'état.

N. B. Il n'est point inutile d'observer que les membres des sociétés nationales ne seront point salariés. Le local destiné à la tenue des séances sera fourni par le gouvernement, & les mémoires jugés dignes d'être publiés seront imprimés aux frais de la République.

D'après les calculs présentés dans le rapport général, la dépense annuelle de chaque société, dans les départemens, montera à 12,625 fr., & pour les dix sociétés, à . . . . . 126,250 fr.

Les cinq sociétés établies dans la commune de Paris, coûteront par an . . . . . 70,250 fr.

Total des dépenses, pour les quinze sociétés nationales, ... 196,500 fr.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Frimaire an 7.